

cond inconvéniens : augmentation de soldats, diminution de courage. Peu d'hommes naissent propres à la guerre. Si l'on excepte Lacédémone & Rome, où les enfans s'endormoient & s'éveilloient au bruit des fanfares & des chansons guerrières, où l'éducation dénaturait les hommes & faisoit d'eux presque des êtres d'une nouvelle espèce : tous les peuples n'ont jamais eu qu'un petit nombre de braves. Aussi moins on en leve, plus ils valent. Autrefois chez nos pères, moins policés & plus forts que nous, les armées étoient beaucoup moins nombreuses que les nôtres, & les guerres plus décisives. Il falloit être noble ou riche pour faire le service militaire. C'étoit un droit, un honneur, que de prendre les armes. On ne voyoit sous les drapeaux que des volontaires. Les engagements finissoient avec la campagne. Un homme qui n'auroit pas aimé la guerre, pouvoit s'en retirer. D'ailleurs il y avoit plus de cette chaleur de sang & de cette fierté de sentimens qui fait le vrai courage. Aujourd'hui, quelle gloire de servir des princes systémateurs qui mesurent les hommes à la toise, les prient par leur paie, les enrôlent par force ou par subtilité, les retiennent, les congédient, comme ils les ont pris, sans leur consentement ! Quel honneur d'aspirer au commandement des armées, sous la capricieuse influence des cours, où l'on donne & l'on ôte tout pour rien ; où l'on élève & l'on dégrade des hommes sans mérite & sans crimes ! aussi, hormis les empires naissans & les momens de crise, plus il y a de soldats dans un état, plus la nation s'affoiblit ; & plus un état s'affoiblit,